

faut de l'œuvre provient de ce qu'elle est encore beaucoup trop athénienne. Avec une intention aussi évidente d'allusion aux choses et aux hommes de notre temps, l'auteur a beaucoup trop gardé de la prétention à l'histoire ancienne, il en résulte que beaucoup de ses critiques n'ont aucune actualité, et ne tombent pas plus sur Athènes que sur Paris. Il n'aurait fallu rien moins que du génie pour se tirer de cette difficulté de nous montrer le véritable Paris derrière la véritable Athènes. Dans le Prologue, nous voyons un jeune provincial qui arrive dans la capitale, plein d'illusions et d'ambition, tel enfin que les romans, les vaudevilles et les drames modernes nous en dépeignent tous les jours ; seulement, parce qu'il s'appelle Diogène, il a le droit d'embrasser dans ses hésitations une plus grande multitude de carrières diverses, que l'étudiant le plus excentrique, le plus irrésolu et le plus paresseux de notre quartier latin. Il n'hésite donc pas seulement entre le barreau, le commerce, la médecine et la littérature, mais sa vocation est encore si peu fixée qu'il balance à la fois entre la plume, le ciseau, l'épée et la truelle. Il ne sait pas s'il sera Sophocle, Aristide, Socrate, ou s'il sera maçon. Or, il ne sera pas maçon, parce qu'à Athènes comme à Paris, les maçons se cassent souvent les jambes en tombant des échafaudages ; soldat, parce qu'il a vu un invalide mendiant ; poète, parce que Sophocle a de mauvais fils ; sculpteur, parce que Phidias est en prison ; voleur, parce qu'il y a des gendarmes. Qu'est-ce que tout cela nous apprend de réel sur les turpitudes et les misères de Paris ou d'Athènes ? Nous n'y voyons qu'une chose, c'est que Diogène n'est pas né poète, sans quoi il ferait des vers, malgré les fils de Sophocle ; ni sculpteur, parce qu'il ferait des statues, malgré la probité douteuse de Phidias ; ni philosophe, car il ferait des livres, quoique M. de Lammenais soit en prison ; ni militaire, car il entrerait dans un régiment, quoiqu'on revienne souvent d'Afrique avec la fièvre, ou avec une jambe de moins. Ce prologue ne prouve donc qu'une chose, c'est que le provincial en question n'est bon à rien, quoiqu'il voulut être tout. L'inutilité et l'oisiveté, ce sont là de mauvais antécédents pour se constituer juge et misanthrope, et ce n'est pas ainsi que débute le *Timon* de Shakespeare. Diogène n'inspire donc